

figures carieuses de Fanchon la nourrice et du hussard Joli-Cœur.

Six coups tintèrent au vieux clocher de l'église.

Isaac Laquedem dit :

—Mes amis, je vous fais mes adieux. Mes vingt-quatre heures de congé sont révolues.

Tout le monde l'entoura aussitôt, pendant que Fanchon chantonnait :

Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagnie !
Grâce à vos politesses.
Je vous en remercie. . . .

—Quoi ! déjà ! s'écria la comtesse Louise en prenant les deux mains d'Isaac.

—Il le faut, répondit-il. On m'appelle.

—Qui ? demanda le comte Roland.

—L'ange, répondit Isaac qui se pencha vers Lotte, la jeune fiancée, et la baisa au front.

Lotte souriait. Les autres avaient des larmes dans les yeux.

—Je veux prier l'ange pour qu'il vous laisse avec nous ! s'écria le vicomte Paul. Quel nom a-t-il ?

—Il a nom l'Expiation.

Isaac était déjà au seuil du salon. Sa main toucha ses lèvres et envoya un baiser à tous ceux qu'il aimait.

On le vit bientôt sur le grand chemin qui longe la rivière. Le soleil couchant jouait dans les mèches éparses de ses cheveux. . .

—Lotte ! cria tout à coup le vicomte Paul, car il venait d'apercevoir une petite ombre blanche qui marchait auprès du voyageur, derrière l'ange, ministre de la miséricorde infinie du grand Dieu. Lotte ! ne m'abandonne pas.

—Je suis là, répondit une douce voix à ses côtés.

—Vous voyez bien qu'elle est double ! murmura le bon abbé Romorantin à l'oreille de Fanchon la nourrice. J'en étais sûr !

Le voyageur tournait le coude du chemin de halage et disparaissait derrière les peupliers. La brise du soir apporta un chant triste et doux qui disait :

Le dernier Jugement
Finira mon tourment

PAUL FÉVAL.

FIN.

PENSEES.

La Croix est l'étendard de la civilisation.

La porte du temps est la plus grande des prodigalités.

La science du bonheur est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Archeologie.

[Pour l'Album des Familles]

LES

CATACOMBES DE ROME.

(Suite.)

II

DESCRIPTION DES CATACOMBES—ESCALIERS, GALERIES, LOCULI, ÉPITAPHES, OBJETS TROUVÉS DANS LES LOCULI.—VASES DE SANG—LE SANG DES MARTYRS.



N descend dans les Catacombes par des escaliers rapides dont les marches, taillées dans le roc ou fait de grossières maçonneries, attestent que nous ne sommes ni les premiers visiteurs ni les premiers pèlerins. A mesure que le dernier rayon de lumière disparaît et que les roulements sourds des voitures qui traversent les voies Romaines retentissent à peine sur vos têtes, le silence, l'obscurité, tout le passé de ces lieux antiques, frappent l'âme d'étonnements et de crainte. On se rappelle Virgile faisant descendre les héros aux enfers :

Spelunca alta fuit, castroque immanis hiatus

(Liv. VI. p. 236.)

*Itant obscuro solâ sub nocte per umbram
Perque domos ditis vacuas et inania regna.*

(Liv. V. p. 268.)

Mais, rassurons nous, nous n'avons à droite et à gauche ni la triste Vieillesse, ni la honteuse Pauvreté, pas plus que la Terreur ou la Faim. Nous avons, en vérité, la Mort, mais non comme celle du poète, terrible et sanglante. C'est là que reposent nos frères dans la foi, attendant que Celui qui fait vivre leur dise de seconner la poussière du tombeau et de revenir à la lumière.

Le nombre des marches varie selon la profondeur des galeries et la distance sous le sol du tuf lithoïde ou de la pouzzolane (1) pure. Ces matières faciles à

(1) Pouzzolane—Espèce de sable volcanique rouge dont on fabrique le ciment Romain. Il y avait dans les environs de Rome plusieurs volcans. Les lacs de Nemi et d'Albano, dans les monts albains, à 4 lieues sud-est de Rome, sont des cratères éteints.

creuser et offrant d'ailleurs toutes les qualités nécessaires à la solidité des excavations, étaient ordinairement recherchés par les fossoyeurs. Ils en suivaient les différentes couches jusqu'à une profondeur de 20 à 25 mètres sous le sol. A cette profondeur commencent généralement des couches non volcaniques, lesquelles n'absorbent pas les eaux comme la pouzzolane ou le tuf, sont toujours humides et n'auraient pu servir à la sépulture des morts. De là vient qu'en bien des cimetières les galeries sont superposées les unes aux autres, jusqu'à quatre ou cinq étages, et présentent les proportions d'une ville souterraine.

Ces galeries, qui sont ce qu'il faut d'abord examiner et forment à proprement parler le *Cimetière* ou *Catacombe*, sont des passages longs et étroits, taillés avec ordre et régularité, dont le nombre varie selon l'étendue du cimetière. La longueur moyenne est de 80 centimètres ; la hauteur, ordinairement de 2 mètres, varie pourtant à l'infini, selon la consistance et l'épaisseur du tuf granulaire. C'est ainsi qu'à la Catacombe de St. Hippolyte, près de St. Laurent, hors les Murs, les extrémités de quelques galeries atteignent une hauteur de six mètres, à l'endroit où elles se réunissent. La longueur suit de même la nature du terrain et l'importance de la paroisse qui possédait le cimetière.

La disposition des galeries est assez irrégulière. Elles sont tantôt parallèles, tantôt croisées à angle droit ou coupées de profil ; quelques-unes sont en cul-de-sac, mais le plus souvent on passe de l'une à l'autre, dans le même cimetière, sans revenir sur ses pas.

Elle est en peu de mots la première esquisse d'un cimetière chrétien ; nous allons en poursuivre en détail l'étude intéressante, nous arrêtant là où les souvenirs ont plus d'attraits et le cœur plus de charmes.

Les niches sépulcrales creusées dans les parois des galeries et superposées en plus ou moins grand nombre, selon la hauteur des parois, sont taillées dans le sens du corps humain étendu. Leurs séries horizontales ressemblent aux rayons d'une bibliothèque. L'intérieur de chaque niche est d'ordinaire plus profond et plus haut du côté de la tête et des épaules que du côté des pieds. Si elle était destinée à deux corps, elle s'appelait bisome ; à trois corps, trisome, etc. Les niches d'enfants, proportionnées à leur taille, ont été généralement creusées dans les angles du parois, près des portes, à l'entrée des galeries. Ces angles n'étaient pas alors affaiblis par des cavités trop profondes, et on utilisait en même temps l'espace qu'il fallait ménager. Ces tombeaux étaient fermés par des briques en terre cuite, qu'on fixait avec du ciment sur les parois. Les riches ou ceux des chrétiens qu'une dignité, un service rendu, la sainteté ou le martyre, recommandaient à la piété des fidèles,